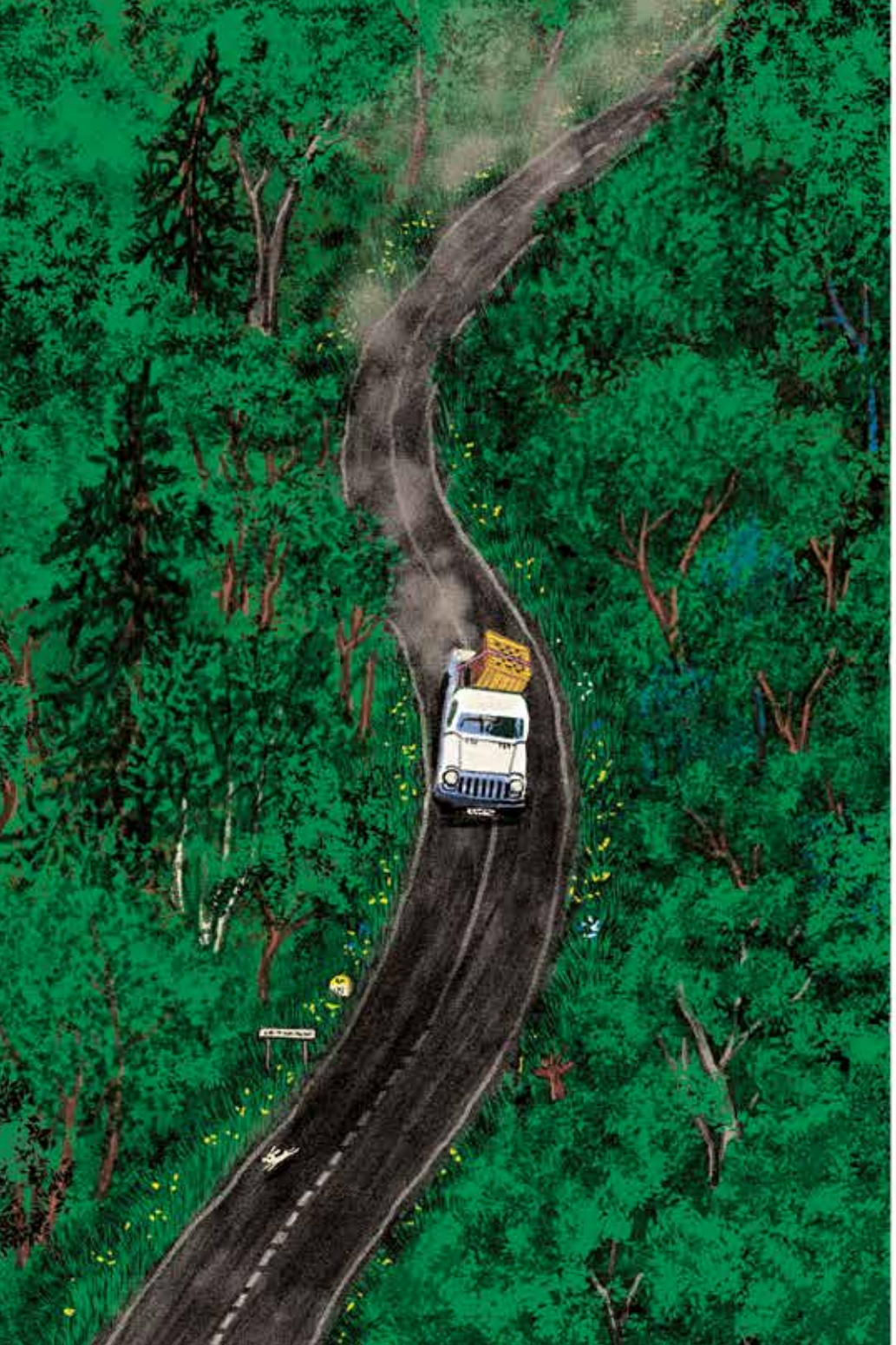




La caisse en bois

12 juin, fin de journée, vallée de Chevreuse.

L'épisode de la colique 19*, qui avait vu les humains se terrer chez eux pendant des semaines pour échapper à un virus, n'était plus qu'un lointain souvenir. Grâce à un vaccin, les primates super évolués avaient eu une nouvelle fois pignon sur rue, sur fleuve, sur mer, sur terre, enfin bref, ils régnaient en maîtres sur la planète. La parenthèse enchantée s'était refermée, et le temps de l'insouciance était révolu. Oh bien sûr, les déclarations de certains humains influents parlant du «Jour d'après», laissant ainsi entrevoir une possible prise de conscience environnementale, avaient pendant quelque temps suscité l'espoir chez tous les animaux, espoir qui avait peu à peu

* Voir la précédente aventure des Risson : *Le jour où tout s'arrêta*.

laissé place à la colère puis à la désillusion. Car le constat était sans appel : le « Jour d'après » ressemblait furieusement au « Jour d'avant », en pire.

La départementale 24 avait retrouvé son statut de route et avec lui, son lot de tragédies. Et même si Robert le sanglier tentait de jouer les régulateurs en mettant quelques machines infernales hors-circuit, c'était, il faut bien le dire, comme vouloir combattre la marée montante avec un château de sable. Pour ne rien arranger, Robert avait dû faire face à un nouveau fléau : les scouts. Heureusement, il avait vite trouvé la parade, en saccageant systématiquement leurs camps et, de ce fait, en limitant leur prolifération. Robert détestait les scouts parce qu'ils chantaient fort, allumaient des feux et coupaient les arbres.

Pour les deux silhouettes qui couraient le long du ruban de bitume, on aurait pu croire en revanche que le danger n'existait que dans les histoires que leur racontait leur mère quand ils étaient petits. Chloé Risson et son frère, Noé Risson, n'étaient plus les petits choupissons craintifs et innocents qui se réfugiaient sous une souche au moindre craquement. Ils étaient devenus des ados, c'est-à-dire des

êtres en devenir bien décidés à troquer ce costume d'enfant trop étriqué pour un costume d'adulte encore un poil trop grand. Ils avaient passé haut la main l'épreuve du code de la route, ce qui leur permettait de traverser les routes sans être accompagnés. Grâce à ce diplôme, leur terrain de jeu s'était considérablement agrandi, alimentant une curiosité insatiable et un goût de l'exploration toujours plus grand. Malheureusement, l'exploration avait ses limites, celles de leur territoire, une règle imposée par leur mère et qui avait le don d'exaspérer Chloé.

Ils arrivèrent au pied d'une petite tour grise qui trônait au bord de la chaussée, au bout d'une longue ligne droite, juste avant un virage. Il s'agissait d'un vieux radar qui était hors-service depuis belle lurette. Noé gratta le sol et déterra un bout de miroir, vestige d'un vieux rétroviseur. Il le coinça dans sa bouche. Chloé lui fit la courte échelle. Une fois sur le haut de la tour, Noé aida sa sœur à grimper.

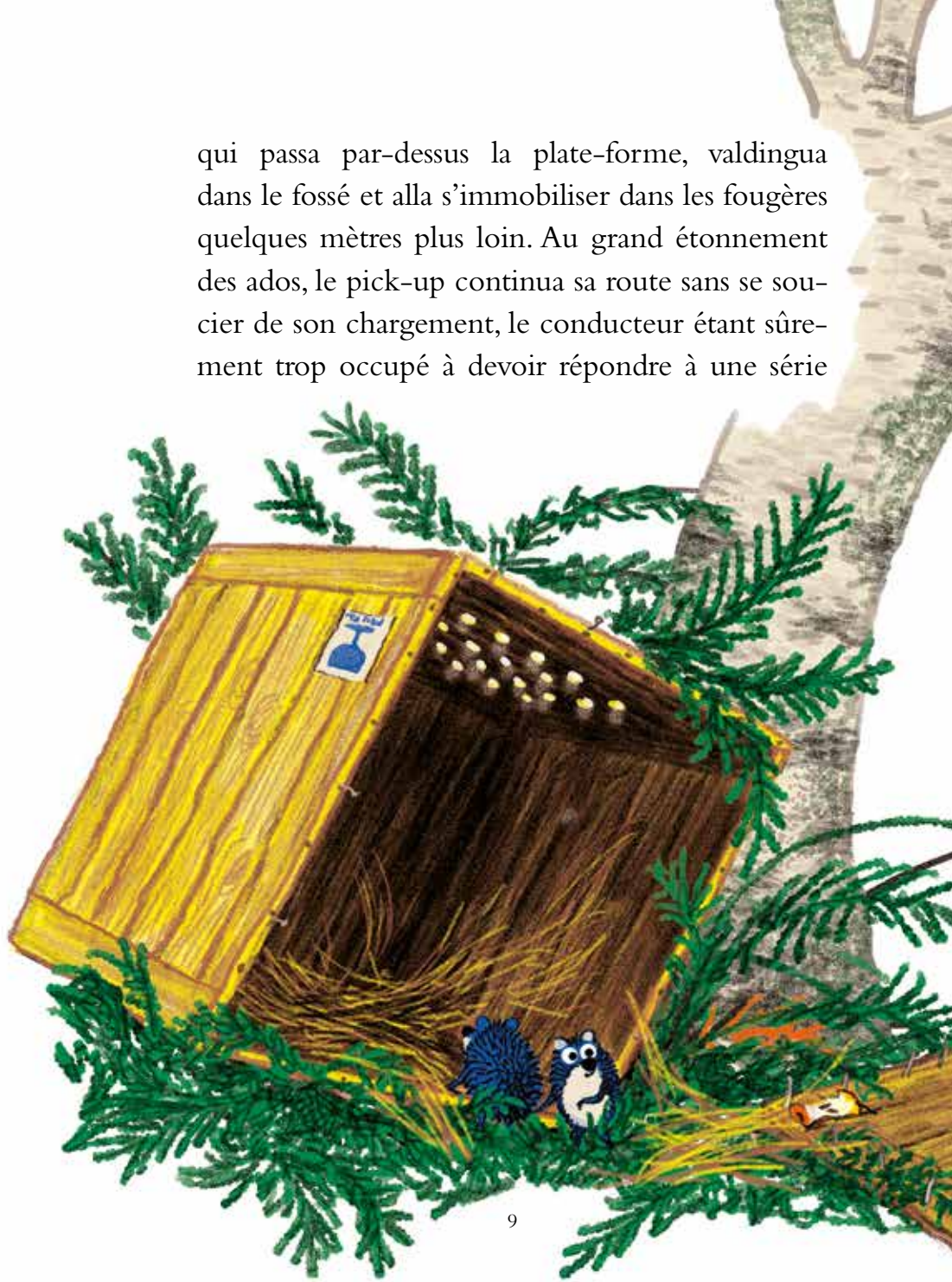
– Merci, frangin, dit-elle.

– T'avais raison, y a plus de nuages et le soleil est pile à la bonne hauteur. On va pouvoir s'marrer ! dit Noé.

– Tu commences et après c'est mon tour, OK ?

Soudain ils entendirent le moteur d'une machine infernale qui approchait à vive allure. Elle déboula et s'engagea dans la ligne droite. Il s'agissait d'un pick-up transportant une grosse caisse en bois sur sa plate-forme arrière. Collé sur la portière, on pouvait distinguer un logo portant l'inscription : « Zoo de Thoiry ». La plupart des machines infernales ralentissaient sur cette portion de route, car même si ce radar était hors-service, les humains se méfiaient de ce genre d'appareil comme de la peste. Même cassé, il pouvait, dans un sursaut sécuritaire désespéré, terrasser un conducteur un peu trop optimiste. Mais le pick-up ne ralentissait pas, Noé et Chloé en conclurent que le conducteur n'était pas un familier de cette route. Noé orienta le petit bout de rétroviseur dans la direction du soleil, et le fit pivoter légèrement d'avant en arrière. Tout à coup un gros flash lumineux jaillit du miroir. Il y eut tout d'abord un bruit strident de freinage d'urgence, puis le pick-up fit une dangereuse embardée vers le fossé avant de contre-braquer pour prendre le virage. Ce mouvement sec et violent déstabilisa la caisse en bois

qui passa par-dessus la plate-forme, valdingua dans le fossé et alla s'immobiliser dans les fougères quelques mètres plus loin. Au grand étonnement des ados, le pick-up continua sa route sans se soucier de son chargement, le conducteur étant sûrement trop occupé à devoir répondre à une série



de questions cruciales telles que : « À quelle vitesse je roulais ? Ça fait combien de points en moins ? D'ailleurs, il me reste combien de points ? Combien ça va me coûter cette affaire ? » Le pick-up était loin maintenant. Noé et Chloé descendirent du radar, traversèrent la route, et trouvèrent la caisse en bois. Enfin, ce qu'il en restait. Ses parois étaient enfoncées, et l'une d'elles avait été arrachée. Les deux jeunes hérissons, surexcités, s'empressèrent de jeter un œil dans la caisse. Leur déception fut immense : de la paille et… c'est tout. C'est alors qu'ils entendirent, au-dessus d'eux, les feuilles d'un grand chêne frissonner. Quelque chose se déplaçait en haut de l'arbre sans qu'ils puissent voir de quoi il s'agissait. Ils levèrent la tête et aperçurent une masse rousse passer du sommet d'un chêne à celui d'un érable, furtivement, à bas bruit. Chloé se frotta les yeux ; elle se demandait si elle n'avait pas rêvé.

– T'as vu ça !

– Ouais, on aurait dit… un écureuil, dit Noé.

– Mais non, c'était beaucoup trop gros !

– Une biche ?

– Depuis quand les biches sautent d'arbre en arbre ?

– Depuis, euh… aujourd'hui, répondit Noé.

– N'importe quoi ! Allez viens, on rentre !

Il était déjà tard. Zoé Risson attendait les ados devant l'entrée du nid, appuyée sur une canne. Elle souffrait d'une luxation de la patte gauche. La faute à une mauvaise rencontre il y a un mois avec les restes d'un vieux grillage à moitié enterré. Et comme si cela ne suffisait pas, ce malencontreux accident avait coïncidé avec son départ de l'OMS (Organisation mondiale de la survie), son mandat étant arrivé à son terme. Ces deux événements rapprochés lui avaient mis les nerfs en pelote. Elle avait même pour la première fois de sa vie d'adulte raté le conseil de la forêt qui élisait son président. Le fait d'être diminuée et de ne plus s'occuper des enjeux environnementaux de ce monde l'avait profondément affectée. Elle avait l'impression d'être devenue, du jour au lendemain, inutile. Pour ne rien arranger, ses enfants grandissaient, devenaient autonomes, et ne lui parlaient plus autant qu'avant. Elle était passée de « super maman » à « relou de service » sans rien avoir vu venir.

Lorsque les deux ados pointèrent le bout de leur nez, elle leur montra la lune sans dire un mot,



ce qui signifiait en langage des signes : « Vous avez vu l'heure ? » Elle était persuadée que ses enfants avaient encore passé des heures en compagnie des réseaux zozios. Les jeunes adoraient ça, à son grand désespoir. Cela consistait à écouter des oiseaux parler de tout et n'importe quoi mais, soyons honnêtes, surtout n'importe quoi. Un réseau en particulier faisait un malheur, il avait été créé par un pic noir et s'appelait « TocToc ». Ainsi, les ados avaient entendu une bécasse dire : « Il paraît que les saumons vivent dans des fermes.

Non mais à l'eau quoi ??!! » ou un héron faisant un selfie devant un étang asséché lâchant, hilare : « L'étang change », ou encore une perdrix s'en prenant verbalement à une vipère qu'elle accusait d'être mauvaise langue. Bref, ça ne volait pas très haut, mais les jeunes animaux étaient devenus accros à ces posts vocaux au ras des pâquerettes.

Avant que la foudre maternelle ne s'abatte sur eux, Chloé prit la parole et lui expliqua tout, enfin presque : le pick-up qui dérape, la caisse en bois qui atterrit dans le fossé, et un écureuil de la taille d'un blaireau bondissant d'arbre en arbre. Zoé répondit froidement : « Qu'est-ce que vous faisiez au bord de la route ? » Noé bouillait à l'intérieur. C'était sa mère tout craché. Chloé venait de lui parler d'un écureuil de la taille d'un blaireau et sa réaction était de savoir ce qu'ils faisaient au bord de la route. Puis un silence, pas franchement rassurant, envahit la pièce. Au bout de quelques minutes, Zoé soupira, s'appuya sur sa canne en grimaçant et rentra dans le nid. Alors que les ados s'apprêtaient à rentrer eux aussi, la voix de leur mère leur parvint : « J'irai voir Balthazar demain et je lui raconterai votre histoire. Bonne nuit. »